

## LÉGISLATIVES

## Chronique d'une campagne morose

«Il est permis l'utilisation, en milieu rural, du crieur public pour la publicité des candidatures à l'élection. Les appels du crieur public se font entre neuf heures et seize heures.»

(Article 9 du décret exécutif 97-72 du 15 mars 1997 fixant les modalités de publicité des candidatures)

En décidant, d'un trait de plume grossier et méprisant, de ne pas reprendre dans la nouvelle version du décret du 6 février 2012 fixant les modalités de publicité des candidatures aux élections législatives la champêtre disposition ci-dessus mise en exergue, les bureaucrates du ministère de l'Intérieur, chargés d'entretenir le feu sacré des joutes électorales, ont tout simplement dépouillé ces dernières de l'ultime souffle d'humanité qui continuait symboliquement à les habiter, et par endroits carrément à les ressusciter et raviver. Dame Nature ayant horreur du vide, ce sont les joyeux et espiègles personnages sous-marins de la lointaine et virtuelle mer des Sargasses qui ont été chargés par elle d'assurer la digne sépulture que méritait leur infortuné copain terrestre. Ces charmantes créatures qui ont pour noms Bob l'Eponge, Capitaine Krabs, Carlo Tentacule, Patrick L'étoile de mer et qui habitent la planète dont rêvent à longueur de journée et de nuit nos «petits princes» ont sauvé le ministère de l'Intérieur ainsi que les 25 800 candidats des législatives 2012 d'une h'chouma nationale certaine, eu égard au fiasco qu'a incontestablement connu la première semaine de la campagne électorale.

### La périlleuse manœuvre d'atterrissage du vaisseau Algérie

En enterrant ainsi à la hâte cet attachant et légendaire personnage haut en couleur de la vie publique rurale traditionnelle, sans penser à lui assurer une forme de succession digne du rôle hautement civique qui fût le sien, les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, dûment formatés par de suspects logiciels apatrides, n'ont fait en réalité que trahir le désarroi qui les tourmente et les turlupine depuis au moins une année : de quels instruments de bord juridiques et techniques appropriés doivent-ils doter le vaisseau Algérie afin de le mettre définitivement hors de portée des turbulences d'un «Printemps arabe» qui a révélé les nombreuses avaries des radars de surveillance de ses horizons, d'une part, et d'autre part, les copieuses et vagues promesses de printemps algériens qui peinent à installer durablement leurs chatoyantes couleurs sur les plates latitudes de nos panneaux d'affichage électoraux ? Des panneaux squattés, dès les premiers jours de leur apparition, par les personnages prestement surgis de l'univers coloré et bien vivant de nos «petits princes». Pour s'aménager une aire d'atterrissage forcée dans l'étroit liséré séparant les vastes espaces occupés illégalement par ces petits «bouts de choux», les affiches des élections proclamant «officiellement» que «l'Algérie est notre printemps» et celle du parti d'Amara Benyounes qui rêve éveillé que le printemps de cette année est (déjà) algérien, l'astéroïde Algérie a failli imploser. La raison : son envergure de pays-continent largement plus vaste que le tarmac en mouchoir de poche prévu pour l'accueillir et surtout le



Photo : DR

manque de clarté politique du seul espace républicain visible du ciel. Un espace qui entretient en fin de compte une confusion de genres, pour ne pas dire de couleurs, entre une opposition toujours proche des corrupteurs pâturages du régime et un régime en mal de poésie qui se camoufle subitement sous les couleurs de l'opposition. Pire que cela : en coinçant la campagne électorale dans le réduit triangle légal limité aux seuls espaces situés entre les panneaux électoraux, les médias publics et les salles de réunion autorisées, le législateur a finalement indiqué le chemin libérateur de la salutaire *harga* hors des chemins et voies légales, que certains partis n'ont pas hésité à emprunter. La loi organique du 12 janvier 2012 relative au régime électoral a beau marteler que «nul ne peut, par quelque moyen que ce soit, faire campagne en dehors de la période prévue à l'article 188» (article 189) ou encore «que toute forme de publicité en dehors des emplacements réservés à cet effet (NDLR : placards) est interdite», elle n'a nullement dissuadé le ministre tête de liste FLN à Tlemcen de se réconcilier avec le wali du coin afin de réaliser une apaisée campagne, plus d'un mois avant son ouverture officielle. Ces dispositions de la loi électorale n'ont également pas empêché outre mesure les crieurs publics d'arpenter les espaces ruraux où ils continuent encore d'officier aux cérémonies majeures pour lesquelles leurs qualifications continuent d'être appréciées et reconnues : appeler plusieurs mois durant avant l'ouverture de la campagne, les citoyens futurs électeurs à venir déguster méchoui et couscous de la *zerda* organisée par l'ancien-futur député du coin. Ce que ne semble pas avoir compris le législateur ou qu'il ne connaît en réalité que trop, c'est que pour la plupart des députés mal élus qui nous gouvernent depuis au moins les législatives de 2002, leur campagne électorale avec *berrah* attiré et grassement rétribué s'achève au moment où commence celle «officielle», sevrée cette année de son ancestral crieur public. Si nous savons maintenant et depuis le début de l'actuelle campagne électorale que l'adresse idéale où rêvent de s'installer les 36 millions de citoyens algériens est située au cœur d'un ananas flottant dans les profondeurs abyssales de la

mer des Sargasses, située dans un océan sans nom et dont l'illustre chef a pour nom Bob l'Eponge, nous ne connaissons par contre pas encore ni l'adresse ni le programme électoral de la demi-centaine de partis, anciens et nouveaux, qui ont aligné une véritable armée de 25 800 candidats pour investir à la hussarde les malheureux 462 sièges de la future APN.

### L'orbite géostationnaire de Belkhadem

A tout seigneur, tout honneur, le responsable actuel en sursis du parti qui a libéré il y a un demi-siècle l'Algérie de la domination coloniale semble être le plus insaisissable ! Il se susurre ça et là qu'il a retrouvé en ce début de campagne électorale un aplomb politique inespéré dont il est le seul à connaître le secret. Un air de jeunesse, en somme, qui lui a permis de réaliser déjà une prouesse électorale hors du commun : commencer la campagne électorale du parti dont il assume momentanément les destinées (c'est ce qui se dit !) à Illizi, c'est-à-dire à quelques encablures de l'endroit où l'auteur du *Petit Prince* Antoine de Saint Exupéry fit un atterrissage forcé à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Après avoir évité in extremis l'humiliante expulsion de ce qu'il considérait comme domicile politique éternel en raison du fait que ce gîte, devenu aujourd'hui bunker, lui a assuré depuis le siècle dernier une dévote allégeance, tantôt à ses maîtres de Khartoum, tantôt à ceux de Téhéran et depuis peu à celui d'El-Mouradia, le voilà programmé pour une mission de marketing électoral aux insondables visées. Dans ses révolutions (au sens astronomique) autour de la planète bleue, notre «empastillé» ne semble craindre que deux seuls véritables ennemis : Facebook et Twitter. A l'instar des présidents Ben Ali et Mubarak qui s'échappaient hier encore à décrocher désespérément leur pays de la Toile alors que le torrent qui devait les emporter déversait déjà ses vagues humaines triomphantes sur l'avenue Habib-Bourguiba à Tunis et place Tahrir au Caire, le tout-puissant SG du FLN, désormais auto-installé en orbite géostationnaire au-dessus du fauteuil présidentiel, vient de se fendre à Mascara d'une attendrissante et décalée déclaration appe-

### M'hand Kasmi

lant «les jeunes à se dresser contre les usagers de Facebook qui incitent au soulèvement populaire». Cela rappelle étrangement la succulente et croustillante blague que s'échangeaient les Algériens dans les années de plomb où la dictature du parti unique de Belkhadem n'hésitait pas à se faire fièrement l'écho de la dernière motion arrivée au siège du parti : «La kasma de Oued Amizour condamne avec la plus haute véhémence l'impérialisme américain !» En continuant à se trouver encore autant d'«ennemis à l'extérieur» infiltrés dans tous les moulins à vent d'Internet que d'ennemis intérieurs au sein du parti, notre Don Quichotte national ne sait pas que depuis qu'il a coupé les lignes téléphoniques du siège du parti de Hydra, pour empêcher l'ennemi intérieur de faire jonction stratégique avec les frères extérieurs, «intérieur et extérieur» ne font plus qu'un, au pays virtuel de Belkhadem. A un paisible citoyen de l'extérieur réquisitionné pour garnir hypocritement de l'intérieur la salle de son premier meeting électoral à Illizi et qui eut la naïve sincérité de lui faire remarquer tout haut qu'il n'avait rien vu des 7 500 milliards de centimes que l'Etat avait consacrés (selon Belkhadem) à la wilaya, l'empastillé lâcha, hautain et dédaigneux : «Ça viendra un jour» ! Pour éviter ce type d'interpellation et en l'absence de militants pour applaudir ses envolées lyriques et ses fetwas, l'enturbanné à la soudanaise, Si Abdelaziz, opta quelques jours plus tard à Chlef pour la méthode radicale, vider tout simplement un lycée de ses candides étudiantes et étudiantes pour venir l'écouter religieusement et sous le ronronnement apaisant de la caméra de l'Unique

### Amara Benyounes : de la galaxie Gutenberg à la galaxie Nessma

Contrairement à Belkhadem qui fait du nombrilisme politique de mauvais goût un usage abusif et un bien piètre instrument de gestion de sa carrière politique finissante, le FPA d'Amara Benyounes semble avoir opté pour une ouverture politique et médiatique audacieuse où les alliés ne se recrutent pas toujours entre Magnhia, Tébéssa, Alger et Tamanrasset, mais bien au-delà. Son plus fidèle conseiller en la matière semble être l'un des fondateurs des études contemporaines sur les médias, le Canadien Marshal Mc Luhan, auteur de la prophétique prédiction lancée dès 1962 : «Nous quittons la galaxie Gutenberg (NDLR : inventeur de l'imprimerie) pour la galaxie Marconi.» Cet éminent philosophe et sociologue est aussi l'auteur de cette autre sentence que devrait méditer Belkhadem et ses derniers amis : «L'ère numérique propose un message simplifié mais global et reconstitue la famille humaine en une seule tribu mondiale.» Pour contourner la redoutable machine électorale à diviser la famille musulmane pilotée par «les vautours du ténébrisme» (formule du SG du MPA) de la section algérienne de la nébuleuse intégral-salafiste, l'habile et expérimenté ancien ministre RCD de la Santé et des Travaux publics a tenté et réussi une magistrale opération de contournement stratégique de ses adversaires électoraux, en faisant une médiatique fusion entre les effluves de l'encre des caractères d'imprimerie de ses affiches proclamant que le printemps est algérien et celles du bouquet numérique Nessma en Tunisie.